

## Discours



Contact presse

Département de l'information et de  
la communication

01 40 15 74 71  
[service-presse@culture.gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

**Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la cérémonie de remise des insignes de Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur à Marie-Louise Carven-Grog, d'Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur à Paco Rabanne et de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur à Claude Brouet.**

Paris, mardi 16 novembre 2010

Chère Marie-Louise Carven,

« Il n'y a pas de mode si elle ne descend pas dans la rue » disait Coco Chanel. Vous êtes parvenue, chère Marie-Louise Carven, non seulement à ce que la mode descende dans la rue, mais également à ce que la mode française s'épanouisse et rayonne dans le monde entier. Modéliste inspirée, créatrice de talent, amatrice d'art, vous n'avez cessé de témoigner votre passion pour la création et la culture.

Vos dons se manifestent dès votre adolescence : votre créativité foisonnante vous amène à créer des vêtements avec des bouts de tissus récupérés. Passionnée par la mode, vous décidez d'y consacrer votre vie. Vous menez brillamment des études à l'Ecole des Beaux-Arts et complétez votre formation auprès de votre beau-frère, l'architecte Robert Mallet-Stevens.

Votre carrière commence avec cette audace et cette inventivité dont vous savez si bien faire preuve. En 1945, encouragée par vos amies, vous ouvrez votre propre Maison de couture. En inventant votre marque, « Carven », vous créez une mode à votre image – jeune, séduisante, fraîche - expression parfaite de la femme moderne, fondée sur votre perception fine de l'époque. Votre démarche est absolument novatrice : tranchant avec la couture de haut style, vos créations sont réalistes et adaptées à la vie quotidienne, redéfinissant les frontières de la mode. Dès 1945, l'utilisation de la célèbre rayure verte et blanche, emblème de la griffe Carven, ainsi que le Vichy rose, apportent une goutte rafraîchissante à cet univers.

Soucieuse d'inscrire la mode dans la réalité, vous allez, contrairement à la plupart des couturiers, consacrer vos créations aux femmes de petite taille. Redonnant de l'importance aux proportions, jouant avec la coupe de vos vêtements, vous allongez les silhouettes, mettez en valeur les décolletés. Associant la mode et la vie, vous réalisez des modèles pour la pratique du sport dans chacune de vos collections. Vous alliez avec brio l'idéalisme au pragmatisme, la beauté à l'utilité, imaginant, avant chaque création, la personne, le contexte, le moment qui y seront attachés. Vous lancez en 1950 Le Balconnet, décolleté malicieux, dont l'immense succès ne s'est jamais démenti.

Vous êtes également novatrice dans l'art de communiquer. Ainsi, en 1954, à l'occasion du 10e anniversaire de la Libération de Paris, vous faites lâcher dans Paris des centaines d'échantillons du parfum Ma Griffe, attachés à de petits parachutes verts et blancs, poésie quotidienne qui enchante les Parisiens, manifestation de ce charme élégant qui vous distingue.

Votre ouverture et votre curiosité vous font découvrir de nouveaux horizons : vous êtes la première couturière à voyager dans le monde entier avec vos mannequins. Vos multiples voyages sont pour vous une source inépuisable d'inspiration : vous êtes la première à utiliser des tissus ethniques, des boubous africains aux batiks indonésiens, en passant par les motifs aztèques. Vous revenez émerveillée et plus innovante que jamais. En 1947, de retour d'Amérique du Sud, vous lancez « La Robe Samba », imprégnée de soleil. Le Mexique vous inspire des coloris éclatants pour votre collection de 1951, adoptée par toutes les stars parisiennes. Marquant la mode du monde entier, vous avez pour clientes des impératrices, des reines, des princesses, des artistes comme Edith Piaf, Michèle Morgan, Micheline Presle, Martine Carol, ou encore Leslie Caron...Vous incarnez à merveilleuse l'optimisme rayonnant des années 50, ces roaring fifties qui sont aussi l'heure de gloire d'un certain cinéma.

Passionnée de voyages, vous vous intéressez aux uniformes des hôtesse de l'air, que vous souhaitez embellir. Vous parvenez, avec finesse, à allier au fonctionnel une élégance délicate et distinguée. Votre département « Carven Uniformes », créé en 1965, se hisse rapidement, devant l'afflux des demandes des compagnies aériennes, à la première place sur le marché des uniformes de création. Et vous dessinez les uniformes d'une quinzaine de compagnies aériennes, dont Air India et Air France. Vous concevez et réalisez également des tenues portées par les athlètes français aux Jeux Olympiques de Montréal en 1976. La maison Carven, c'est un peu le « lieu de mémoire » de la mode française. Votre trajectoire, c'est aussi celle d'une Française au destin américain.

Mais c'est votre amour de l'art et votre philanthropie qui vous distinguent. Passionnée d'oeuvres d'art, vous avez effectué, en 1973, avec votre second époux, le grand collectionneur René Grog, la plus grande donation dont le Musée du Louvre ait jamais bénéficié. Remarquable collection de mobiliers et d'objets d'art du 18ème siècle, elle est composée de 70 oeuvres majeures, et notamment une commode de l'ancienne collection du baron Albert de Goldschmidt-Rothschild à Francfort, sans équivalent dans les collections nationales, ou encore les 3 meubles de l'ébéniste Joseph Baumhauer. Cette collection compte également des tapisseries remarquables et des peintures, dont le chef-d'oeuvre La Vierge en majesté du Maître au feuillage en broderie. C'est ainsi en votre honneur, et pour vous remercier de ce geste exceptionnel que vous faites à l'égard de notre patrimoine, que le Musée du Louvre a inauguré en 1997 la salle Grog-Carven dans le département des objets d'art. C'est également avec ce même souci de la transmission que vous avez fait don d'une collection unique de porcelaines de Chine au Musée Guimet.

Votre regard se pose également sur l'avenir. Ainsi en 2000, vous créez, en mémoire de René Grog, l'Association Grog-Carven, qui s'emploie à découvrir de jeunes talents dans les domaines de l'histoire de l'art et de la mode. La Bourse « Arts » Grog-Carven a pour but d'aider les futurs professionnels dans ces domaines. Consciente du fait que le futur se construit aussi au miroir du passé, vous faites don au Musée Galliera, musée de mode de la Ville de Paris, de l'intégralité des archives de votre maison de couture, soit plus de 80 tenues.

Votre créativité et votre engagement ont déjà été maintes fois récompensés. La Légion d'honneur (Officier), l'Ordre national du mérite

(Commandeur) et la médaille d'or de grand donateur du Musée du Louvre ont rendu hommage à votre dévouement envers la culture française et à votre contribution au rayonnement de la France dans le monde. Le Musée Galliera organise pour votre jubilé une rétrospective Un demi-siècle d'élégance, puis, à partir de votre donation, une exposition intitulée Madame Carven, grand couturier, où tout le monde, et notamment les personnalités du monde de la haute couture, vous honorent. Et c'est avec plaisir que je souhaite également évoquer cet hommage - auquel j'ai assisté - de la Fédération française de la couture qui a eu lieu, à l'occasion de vos 100 ans, dans les jardins du musée Galliera.

Véritable incarnation de la mode française et internationale, vous avez imposé le style Carven partout dans le monde, ce style unique alliant fraîcheur, jeunesse et liberté. Eternelle jeune fille, vous vous êtes consacrée avec bonheur et passion à la création, dans l'unique but d'embellir la femme, vous êtes parvenue à conjuguer la mode avec le verbe paraître mais aussi avec l'auxiliaire être.

Chère Marie-Louise Carven, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons commandeur de la Légion d'honneur.

Cher Paco Rabanne,

Créateur de génie, inventeur futuriste, démiurge audacieux, vous êtes, comme on vous appelle, le « Jules Verne de la couture ». Depuis 40 ans, vous osez, intriguez, fascinez le monde entier. Visionnaire au parcours atypique, convoquant la grâce et le mystère, vous avez marqué tous les esprits, influé sur toutes les tendances, révolutionné, en un mot, la mode d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Très jeune, vous êtes marqué par l'Histoire douloureuse des pays européens. En 1938, fils d'un père républicain fusillé par les troupes franquistes, vous avez 4 ans quand votre famille arrive en France pour fuir le régime militaire.

En 1952, vous intégrez brillamment l'Ecole Nationale des Beaux-Arts dans l'idée de devenir architecte. C'est là que vous développez, avec un talent déjà remarqué, votre goût prononcé pour les volumes et la lumière, votre recherche incessante de matériaux inédits. Assoiffé de connaissances, vous vous imprégnez des idées de votre temps et attisez votre curiosité au contact des maîtres. Vos dons d'artiste plasticien sont très vite reconnus et vous êtes lauréat, en 1963, de la Biennale de Paris avec une sculpture habitable pour jardin, exposée au Musée d'Art Moderne.

Votre désir d'apprendre est inaltérable et vous avez acquis une culture immense, qui vous permet de vous détacher, petit à petit, de toutes ces influences qui vous ont enrichi. Pour financer vos études, vous réalisez des dessins de bijoux et des accessoires pour des couturiers prestigieux comme Courrèges, Balenciaga ou Dior. Dès 1959, le Woman's Wear Daily publie une série de sept robes aux lignes géométriques très épurées, inspirée d'un autre basque célèbre, Cristobal Balenciaga, dont votre mère fut première d'atelier. Vos créations séduisent les grands couturiers tels que Maggy Rouff, Pierre Cardin, Givenchy... Vos dons vous font ainsi très vite pénétrer le cercle très fermé de la Haute-Couture.

Soucieux du détail, vous donnez aux accessoires une place de choix : ce sont, pour vous, des oeuvres à part entière qui ne vont cesser de stimuler votre créativité. Inspiré par le Pop Art, vous créez, en 1965, les Pacotilles, ces accessoires conçus en rhodoïd, vous faisant ainsi l'écho du ready-made et de la pop culture. Ces accessoires bijoux, dont les boucles d'oreilles connaîtront un succès sans précédent, et propulsent votre nom sur la scène internationale. La signature « Paco Rabanne » apparaît : un grand couturier est né.

Votre ascension et votre créativité ne connaîtront dès lors aucune limite. Le 1er février 1966, votre Première Collection Manifeste est présentée à l'hôtel George V, ce sera une révélation : « 12 robes Importables en matériaux contemporains », agrémentées de sequins et plaques en rhodoïd, vous placent en héritier des mouvements Dada et Panique. « Ce sont des Robes-Manifestes, dites-vous, comme en littérature, il y a des manifestes. C'est en poussant très loin certaines expériences qu'on arrive à un bouleversement des esprits. ». Vous êtes parvenu à faire avec la mode ce que les réalistes ont fait avec la littérature : la mettre en question, la révolutionner. Votre audace ne cesse de briser les conventions : la seconde collection sera présentée dans des lieux insolites (théâtre du Vieux-Colombier, Crazy horse) et fera l'objet de performances comme celle de la danseuse Bianca Li aux rituels inspirés des Maari.

Vous allez ainsi dynamiter peu à peu les traditions, tournant le dos aux postures passéistes de la couture, émancipant le vêtement de la civilisation, du tissu et du faux-semblant. Votre maîtrise technique est un art, vos expérimentations une révolution. Adieu fil et aiguilles, bonjour rivets métalliques et fantaisie. Tout commence par l'utilisation du plastique, matériau populaire, mais c'est le métal qui devient très vite votre matériau emblématique, ce qui vous vaudra de la part de Coco Chanel, le sobriquet de « métallurgiste ». Avec ce matériau de l'inconfort, vous bouleversez le concept de parure et inscrivez votre démarche de couturier dans celle de l'architecte. Le vêtement, transfiguré par votre regard unique, devient l'expression plastique de son temps.

Par vos dons, vous révélez la magie des objets. Pionnier dans l'art du recyclage, explorateur des nouvelles technologies, vos clins d'oeil à l'histoire de l'art sont nombreux et vous entrez en harmonie avec les expérimentations des artistes que vous fréquentez. Vos vêtements se font l'écho des Stables de Calder, des Vibrations et Pénétrables de Soto, des compressions de César. Vous êtes l'un des premiers à avoir capté l'air du temps comme une signature artistique, créant de nouvelles manières d'être. Brisant les conventions, vous ouvrez la voie à une mode d'art et d'essai indépendante et engagée, une mode qui rompt le tabou de l'élégance, une mode qui préfigure le tournant conceptuel adopté par les créateurs du XXIème siècle.

Grâce à votre talent, la mode devient un art qui dialogue avec les autres domaines artistiques. Vos modèles sont acquis par les musées d'art contemporain comme le Moma de New York, présentés dans les galeries d'avant-garde... Vous créez, avec brio, des costumes de théâtre, comme pour « Par-delà les marronniers » de Jean-Michel Ribes ou des modèles pour le cinéma, tels que dans « Deux ou trois choses que je sais d'elle » de Jean-Luc Godard. Avec vous, musique, cinéma et théâtre dialoguent avec la mode. Les plus grands mannequins, telles que Dree Hemingway,

arrière-petite fille de l'écrivain, et les femmes les plus célèbres de l'époque – Jane Fonda, Audrey Hepburn, Françoise Hardy – portent vos tenues qui les consacrent comme amazones, sûres de leur séduction et libres de préjugés.

Votre esprit créatif, parfois même prophétique, dépasse toutes les frontières, toujours à la conquête de nouveaux horizons.

Artiste consacré, vous avez contribué à hisser la mode au rang des arts majeurs et à faire rayonner la mode française dans le monde. Vous avez marqué votre temps, tout en portant un regard assuré vers l'avenir. Anticonformiste, audacieux et libre, vous avez « révolutionné » la mode, traduisant la prophétie d'André Breton : « La beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas ».

Cher Paco Rabane, nous vous conférons les insignes d'officier de la Légion d'honneur.

Chère Claude Brouet,

« La mode est ce que l'on porte. Ce qui est démodé, c'est ce que portent les autres ». [Oscar Wilde]. Et pourtant, vous avez montré pendant tout au long de votre belle carrière que la mode ne se conjugait pas toujours avec le complexe de Narcisse. Vous êtes en effet ce que l'on appelle une figure de la mode. Par votre regard, vous êtes celle qui révèle les nouvelles tendances, celle qui découvre les nouveaux talents, celle qui, par sa plume, construit les succès de demain.

La mode est pour vous une véritable vocation. A 3 ans, vous assistez à votre premier défilé, éblouie par cet univers. Dès votre plus jeune âge, vous baignez dans le monde de la mode : votre mère est directrice de la couture chez Schiaparelli, puis chez Jacques Fath et Lanvin, et votre père décorateur. Avec cet ardeur qui vous caractérise, vous décidez de prendre des cours de dessin après votre baccalauréat, puis vous vous inscrivez à l'Ecole du Louvre. Mais c'est le hasard qui vous conduit, en 1950, au lieu d'entrer chez Jacques Fath, à travailler pour le magazine Vive la mode. Vous apprenez ainsi les rudiments du métier de journaliste de mode, étudiant avec finesse, analysant avec brio, parvenant à transcrire cet art singulier où l'évanescence peut devenir intemporel.

En 1953, vous rejoignez le prestigieux magazine Elle fondé en 1945 par Hélène Gordon-Lazareff. En tant que rédactrice, vous créez une rubrique entièrement consacrée au prêt-à-porter, qui ouvre, selon vous, l'avenir. Votre succès est fulgurant : vous êtes nommée directrice adjointe puis directrice de la rubrique mode. Vous assistez avec bonheur, dans les années 50-60, à ce renouveau, à cette « révolution du prêt-à-porter », véritable symbole du changement des mentalités. Vous exercez votre métier de journaliste de mode avec l'enthousiasme qui vous caractérise. Avec votre équipe, vous contribuez largement à découvrir et à soutenir les jeunes créateurs et les nouvelles tendances.

En 1971, vous entrez au magazine Marie-Claire et devenez rédactrice en chef de la « partie centrale » du journal, qui regroupe les secteurs de la mode, de la beauté et de l'art culinaire. Avec finesse et intelligence, vous

dirigez une équipe de 12 personnes, et vous y trouvez un grand plaisir. Vous allez alors révéler de jeunes créateurs de l'époque, qui sont aujourd'hui des très grands noms de la mode. Votre modestie vous amène souvent à taire leurs noms, et pourtant ils sont nombreux : Kenzo, Sonia Rykiel, Jean-Paul Gaultier... Certains d'entre eux ont ouvert leur première boutique après avoir montré leurs créations dans les pages « mode » de Marie-Claire, sous votre plume si élégante et si précieuse.

Le journalisme revêt pour vous une dimension culturelle : il est un miroir du monde, il est aussi un acteur du changement. Le magazine Marie-Claire, dans ses pages « mode », a toujours eu à cœur d'aider les femmes à trouver leur propre style. Avec vos collaborateurs, vous avez fait du magazine le relais de grands sujets de société, et notamment ceux liés à l'évolution du statut de la femme, en défendant avec force le point de vue des féministes. Les qualités de ce mensuel, auxquelles vous avez si amplement contribué, ont été récompensées en 1987 sur la scène de l'Opéra Garnier : Marie-Claire reçoit l'Oscar du Meilleur magazine de mode. La liberté rédactionnelle totale dont vous bénéficiez, à Elle ou à Marie-Claire, vous permet d'être au cœur de cette « belle époque » de la mode et de jouer un rôle essentiel dans les transformations sociales qui l'accompagnent.

En janvier 1988, à la sortie d'un défilé Christian Lacroix, vous êtes « kidnappée », comme vous le dites avec humour, par Jean-Louis Dumas, le président d'Hermès, qui est conquis par vos dons. Vous n'avez pas l'intention de changer de métier mais cette proposition donne un nouvel élan à votre carrière professionnelle. Désireuse d'apprendre, vous quittez Marie-Claire pour Hermès où vous devenez directrice artistique du prêt-à-porter. Vous y faites travailler avec talent des stylistes aussi talentueux et divers que Tan Giudicelli, Thomas Maier, Marc Audibert, Myrène de Prémonville, Mariot Chanut. Vous souhaitez donner un style « sport » à la Maison Hermès et développer une gamme de vêtements en cuir. Curieuse, observatrice, vous découvrez, en passant de l'autre côté du miroir, l'envers du décor : la révélatrice que vous avez été devient une véritable actrice. Modeste et discrète, vous avez du mal à accepter d'être mise en avant, notamment lors des présentations des collections. Vous vivez alors avec passion l'exaltation des défilés, ces 20 minutes qui représentent 6 mois de travail, ces 20 minutes pendant lesquelles il faut plaire, ces 20 minutes qui vous offrent la lumière des projecteurs après les longues heures passées dans le secret de l'atelier.

Vous avez participé au rayonnement de cet art français dans le monde, cet art qui façonne un paysage si singulier, un univers si particulier qui a très peu de secrets pour vous. Par votre plume et par votre regard, vous avez contribué à faire que la mode soit un instant fixé dans l'imaginaire, la marque d'une époque autant que la figure d'un « temps retrouvé », celui de la femme et de la féminité.

Chère Claude Brouet, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.